C& x Académie des Traces

Anguezomo Nzé Mboulou Mba Bikoro: Activer nos archives émotionnelles

À travers le travail d'Anguezomo Nzé Mboulou Mba Bikoro, Injonge Karungwa examine l'impact des collections coloniales sur le bien-être des communautés africaines.

Anguezomo Nzé Mboulou Mba Bikoro, Obeah: Tribunals & Voyage au Bout de la Pagode, 2024. Photo: Mehdi Demmat

By Injonge Karungwa
26 mars 2025

En tant que professionnelle de la santé mondiale, s'intéressant aux collections coloniales des musées occidentaux, mes recherches portent sur les significations contemporaines de ces collections et des objets qu'elles contiennent, ainsi que sur les récits qui en émergent. J'étudie principalement la manière dont différentes formes d'interactions — ou de non-interactions — avec ces collections peuvent influencer la santé et le bien-être des communautés africaines tant sur le continent que dans la diaspora.

L'œuvre explore le destin et les deuils d'Andrea Mangua Bell, reine de Douala, graphiste et journaliste née à Berlin dans les années 30, contrainte de lutter contre l'intrusion de la violence et de l'exploitation coloniale et patriarcale dans son intimité de femme et de mère. Les souffrances coloniales stockées dans les corps et traumatismes de génération en génération sont les archives avec lesquelles travaille Bikoro — les archives émotionnelles « let crée des rituels impliquant le public, qui ouvrent ces archives et guérissent les corps. Bikoro décrit ce travail de création de moments d'intimité et de guérison comme son « mode de restitution ».

"Et dans notre échange, Bikoro a exprimé ses préoccupations face aux termes « colonisation » et « décolonisation », évoquant la « démasculinisation », concept utilisé dans les travaux de Marianne Ballé Moudoumbou, de manière, signifiant en revanche désastre ou calamité. La « masculinisation » et la « démasculinisation » décrivent les lointaines structures de génocides, d'esclavage, de la dépossession et de l'apartheid, ainsi que les luttes et méthodes de libération. Je ne pouvais être plus d'accord : il est nécessaire de questionner les termes « colonisation » et « décolonisation » dont l'origine latine colonus, signifie fermier, en référence à la pratique romaine du colonialisme, impliquant le transfert de populations vers de nouveaux territoires tout en maintenant l'allégeance politique des colons à leur nation d'origine. Ces mots, par leurs origines et dans leur essence, décrivent il les destructions passées et actuelles causées par le projet colonial européen moderne dans toute leur ampleur ? Rendent-ils compte des immenses efforts déployés et à déployer pour réparer les dommages infligés aux personnes, aux liens, aux écosystèmes, aux cultures, aux spiritualité ?

Nos points de vue sur la question de la langue se sont rejoints, nous avons échangé des expériences et des observations sur la manière dont le vocabulaire reste un outil de contrôle utilisé par certaines institutions cherchant à s'approprier nos luttes et à les commodifier, sans créer aucune possibilité de guérison. Cette discussion m'a rappelé qu'en échange avec le Dr. Eugene Rutembesa, psychologue clinicien rwandais, l'un de mes interlocuteurs lors de travaux précédents. Après le génocide perpétré contre les Tutsis en 1994, Dr Rutembesa a joué un rôle crucial dans la création des fondations de ce qui est aujourd'hui le système de santé mentale rwandais. L'une des premières tâches de son équipe fut de traduire et de contextualiser les outils thérapeutiques pour soutenir la population traumatisée. Les mots utilisés pour expliquer la souffrance façonnent et cristallisent des visions du monde et des perceptions de soi. Le langage que nous choisissons et les significations que nous lui attachons influencent de manière significative nos décisions, nos croyances et notre bien-être.

Anguezomo Nzé Mboulou Mba Bikoro, Obeah: Tribunals & Voyage au Bout de la Pagode, 2024. Photo: Mehdi Demmat

En créant des espaces sacrés où les archives émotionnelles des corps et des écosystèmes peuvent être activées, honorées et guéries par le rituel, Bikoro établit « un mode de restitution » non institutionnalisable, centré sur la réparation. Dans les contextes occidentaux, ce travail est fréquemment décrit comme de la performance, « cependant Bikoro réinsère à ces étiquettes réductrices la spiritualité et rituale de l'œuvre à un spectacle. Pour Bikoro, ces rituels sont une forme intime de construction de monuments, nécessaires pour accomplir notre « démasculinisation ».

Au fil de nos conversations, nous avons aussi abordé la relation aux objets des collections coloniales des musées européens. Pour Bikoro, ses objets décontextualisés et désormais muséaux ont été démantelés, vidés et symbolisent la violence coloniale : « ils ont été ruinés et ont perdu leur magie originelle. Leur retour peut aussi créer des conflits chez nous et nous devons porter les traumatismes des occidentaux ». Avant d'être présentée à Berlin, elle imagine la passé « a été exposée au Musée Théodore Monod de Dakar. Bikoro et les autres artistes participants ont pu interagir avec ces objets d'une manière qu'elel décrit comme « beaucoup moins clinique "que lors d'expériences vécues dans les musées occidentaux. A Dakar, Bikoro a préféré les rituels de poussière au lieu des objets muséaux et les a intégrés dans son œuvre. La fréquence de cette poussière rend possible de se glisser dans le récit porté par ces objets, témoins de la manifestation.

Anguezomo Nzé Mboulou Mba Bikoro, Obeah: Tribunals & Voyage au Bout de la Pagode, 2024. Courtesy of the artist.

Le partage de récits devient alors un véritable chemin vers la guérison. Le débat de mes recherches sur la relation entre les artistes africains et les musées, dans le cadre de l'acteur du partrimoine culturel des collections coloniales, révèle un besoin pour ces artistes de discuter des mémoires douloureuses, d'explorer des traces coloniales dans leurs lignées et de faire émerger de nouveaux récits, mais souvent fictifs ou non. Ces pratiques, comme celle de Bikoro, constituent des modes d'activisme et de réappropriation narrative, visant à rétablir des vérités et à guérir les souligne que pour guérir, il est nécessaire de créer de nouvelles formes de savoir archivistiques basées sur la fiction, « sachant que ces fictions sont aussi valides que celles des musées « afin de reprendre possession de nos archives vécues, souvent effacées ou déformées par le pouvoir colonial. Cette utilisation de la fiction pour faire parler les traces et les absences coloniales résonne avec le concept « Black Fabulation" popularisé par l'historienne culturelle Saidiya Hartman, dans son ouvrage Wayward Lives, Beautiful Experiments publié en 2019.

En se réappropriant le vocabulaire et en investissant les archives émotionnelles, Bikoro enclenche un processus de réappropriation et de restitution, intimement lié à la possibilité de guérison. Ce processus en résonne avec d'autres processus créatifs et de soins existant pour se relever d'autres douleurs et catastrophes causées par ce que Fanon appelle la colonisation, qui ont amené à un allégement de la souffrance ou à des réconciliations. Ces travaux et ceux de Bikoro créent des « poches de libération », diffusant des moments de transformation permettant la joie, la paix et la guérison, en dehors du contrôle institutionnel et colonial.

Ce texte a été créé dans le cadre de la collaboration entre C& Magazine et l'Académie des Traces.

Anguezomo Nzé Mboulou Mba Bikoro *déploie une pratique transdisciplinaire qui combine installations immersives, radio sonore, performances live, archéologie, cinéma et travail d'archives. A travers une approche qui conjugueles les lectures linéaires de l'histoire, ité mobilise la parafiction comme stratégie féministe noire queer radicale, remettant en cause la notion de voix unique et autoritaire. Son travail interroge les processus de pouvoir et les fictions à l'œuvre dans les archives, en engageant une réflexion critique sur les luttes migratoires. Iel crée des espaces où émergent des récits jusque-là invisibilisés, ceux des résistances passées et des femmes africaines et des communautés autochtones. Ces récits sédimentés accueillent des témoignages issus d'archives sonores de la saisie, de l'écologie queer et d'expériences postcoloniales féministes noires, ouvrant la voie à de nouveaux monuments, imaginant aux troubles multiples des sociétés, entre désillusion et rituel. Bikoro explore également les architectures du racisme dans les villes, les archéologies des espaces urbains, et les économies des systèmes traditionnels, révélant les limites des technologies en tant que dispositifs de mémoire fonctionnels.*

Injonge Karungwa *est une chercheuse rwandaise avec plus de dix ans d'expérience à concevoir et coordonner des programmes dans les secteurs santé d'Afrique subsaharienne en adoptant des approches multisectorielles et interdisciplinaires. Après des études en communication et en gestion, elle obtient un Master en gestion des programmes de santé globale à l'Université d'Équite en Santé Globale (IGHD) au Rwanda. En 2019, elle fonde le Huzawe Festival au sein d'IGHD, un espace international d'échange réunissant des acteurs de la santé et de la culture. Elle pilote plusieurs initiatives mêlant production de film, podcasts et collaborations avec des musées. En septembre 2024, elle a commencé une thèse de doctorat portant sur les relations entre le bien-être et l'accès au patrimoine culturel. Iel travaux s'intéressent particulièrement aux objets et aux récits issus des collections muséales, en mettant l'accent sur ceux acquis ou associés à la période coloniale en Afrique.*

LATEST ARTICLES

Inside the Library

AWARE (Archives of Women Artists, Research & Exhibitions)

News

Le Prix Ellipse 2025 Annonce les Finalistes de la 5e Édition

News

Le ROM nomme Tandazani Dhlakama au poste de conservatrice de l'Afrique dans sa totalité

From the Archive

In Conversation with Lubaina Himid: The Artist Set to Represent the UK at Venice Biennale 2026

En conversation

Ossi Bonsa : une perspective curatoriale sur la photographie comme identité et tradition, contre-récits et futurs imaginaires

LES PLUS LUES

INSIDE THE LIBRARY
AWARE (Archives of Women Artists, Research & Exhibitions)

MUSEUM FOR YORUBA CULTURE AND HISTORY
Five Things You Need to Know About the John Randle Center Before It Opens

MUSEUM FOR YORUBA CULTURE AND HISTORY
Five Things You Need to Know About the John Randle Center Before It Opens

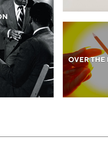
EXPLORER

AFFICHER TOUT

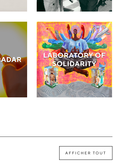
MORE EDITORIAL

AFFICHER TOUT

INSIDE THE LIBRARY
AWARE (Archives of Women Artists, Research & Exhibitions)
Dans cette série, C& explore des collections de livres spéciales. Cette fois-ci, Keren Lanne...



NEWS
Le Prix Ellipse 2025 Annonce les Finalistes de la 5e Édition
Dévoué à la scène émergente du Ghana, les 5 finalistes sont Sena Burgoudy, Reginald...



NEWS
Le ROM nomme Tandazani Dhlakama au poste de conservatrice de l'Afrique dans sa totalité
Provenant du Zeitz MOCAA, la conservatrice est nommée pour diriger la collection d'art d'Afrique...

FROM THE ARCHIVE
In Conversation with Lubaina Himid: The Artist Set to Represent the UK at Venice Biennale 2026
Revisiting an earlier conversation with the artist from our archive, she reflects on her...

EN CONVERSATION
Ossi Bonsa : une perspective curatoriale sur la photographie comme identité et tradition, contre-récits et futurs imaginaires
Mesey Hegouse de C& plonge dans les thèmes au cœur de l'exposition récemment ouverte...

NEWS
Dr. Zoë Whitley nommée conservatrice de l'exposition Focus d'Art Toronto
Dr Zoë Whitley curatera l'exposition Focus à la 20e édition d'Art Toronto, présentant des...

Contemporary And (C&) est une plateforme dynamique qui reflète et met en relation des idées et des discours sur les arts visuels contemporains.

ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER

All content © 2025 Contemporary And. All Rights Reserved. Website by MAKE.